

## Recherches sociographiques



Réjean PELLETIER, *Partis politiques au Québec*

Jean-Charles Bonenfant

---

Volume 17, Number 3, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055731ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055731ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Bonenfant, J.-C. (1976). Review of [Réjean PELLETIER, *Partis politiques au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 17(3), 406–408.

<https://doi.org/10.7202/055731ar>

Somme toute, c'est un manuel qu'il fallait faire; c'est aussi un manuel qui s'imposait et qui doit être considéré non seulement comme un excellent ouvrage de base, mais aussi comme un ouvrage absolument nécessaire dans tout cours d'introduction à la politique canadienne et québécoise. Mais c'est un volume qu'il faudra éventuellement réviser pour en corriger les plus grandes lacunes, ce qui ne lui enlève aucunement son mérite.

Réjean PELLETIER

*Département de science politique,  
Université Laval.*

Réjean PELLETIER (sous la direction de), *Partis politiques au Québec*, Montréal, HMH, 1976, 299 p. (« Cahiers du Québec : science politique ».)

Il s'agit d'un recueil contenant douze études dont Réjean Pelletier, dans sa présentation, a indiqué lui-même l'intérêt et les limites. Il nous rappelle en effet que « les études globales sur les partis politiques au Québec sont rares pour ne pas dire inexistantes », et il admet par ailleurs, que dans le volume, on « retrouve plutôt une série d'approches parcellaires ». Il est certes utile d'avoir réuni en un volume plusieurs articles s'adressant à la fois aux professeurs, aux étudiants et même à un public plus large. Réjean Pelletier précise que les articles présentés ont tous été écrits avant les élections provinciales d'octobre 1973 et n'en tiennent compte que dans un cas. Ils en deviennent peut-être plus intéressants et d'une lecture plus utile à une époque où l'on croit facilement que tout commence dans un hier immédiat. Quoiqu'il en soit, ils permettent, dans certains cas, de mesurer le flair de certains de nos politologues.

Nous ne pouvons consacrer ici que quelques lignes à chaque étude en essayant d'en saisir et d'en apprécier le caractère le plus essentiel.

La première partie s'intitule *Vision globale des partis* et elle contient quatre articles dont les deux premiers sont théoriques. Sous le titre « L'analyse politique et les partis », André BERNARD, en une synthèse claire et didactique, répond aux questions : Qu'est-ce qu'un parti politique ? Quelle sont les origines des partis et comment ils se sont développés ? Que font les partis ? Quelles sont les personnes actives à l'intérieur d'un parti ? Pourquoi adhérer à un parti plutôt qu'à un autre ? Maurice PINARD, sous le titre « Pluralisme social et partis politiques : quelques éléments d'une théorie », aborde, sous un éclairage original, qui s'applique bien au Canada, le problème d'une société considérablement fragmentée. Les deux articles suivants sont de Vincent LEMIEUX qui a été, est-il besoin de le rappeler dans cette revue, le pionnier, dans le Québec, des études scientifiques sur les élections et les partis politiques. L'auteur ne cache pas que son article sur « Les partis provinciaux du Québec » est une version révisée et remise à jour du chapitre qu'il a donné sur le sujet, en 1968, dans le *Système politique du Canada* publié sous la direction de Louis SABOURIN. Il est intéressant de comparer les deux textes pour noter certains changements presque raffinés de vocabulaire et, surtout, pour constater comment les événements qui se sont déroulés dans les quelques années qui ont suivi la publication du recueil de Sabourin, ont exigé des transformations substantielles du texte. Dans son deuxième article, Vincent Lemieux étudie « Les positions des partis », texte qui avait déjà paru sous une version légèrement modifiée dans son volume *Le quotient politique vrai : le vote provincial et fédéral au Québec*.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule *Les partis au Québec*. Le premier chapitre, de J. A. A. LOVINK, analyse « Le pouvoir au sein du Parti libéral provincial du Québec,

1897-1936 ». Il constitue un chapitre intéressant, bien documenté sur l'histoire politique du Québec. En 1977, on aborde évidemment avec beaucoup de curiosité le chapitre de Daniel LATOUCHE, « Le Parti québécois à la recherche du pouvoir ». En 1972, l'auteur s'était demandé si le Parti québécois pouvait espérer remporter la victoire lors d'une prochaine consultation électorale. Il avait écrit, en conclusion, qu'il lui semblait qu'en 1973, « la victoire d'un parti strictement indépendantiste est impossible au Québec, à moins que nous assistions à un déplacement massif de l'électorat en faveur de l'indépendantisme » (p. 141). Les élections de 1973 lui donnèrent évidemment raison. Par ailleurs, l'auteur n'a pu prévoir les résultats du 15 novembre 1976 parce qu'il ne connaissait pas, au moment où il écrivait, les facteurs variés qui ont entraîné la défaite du gouvernement Bourassa, tels que la renaissance de l'Union nationale, les difficultés dans les relations ouvrières, l'attitude dédaigneuse du gouvernement fédéral, la grève des gens de l'air et surtout la trouvaille de « l'étapisme ».

Deux études sont consacrées au Crédit social. La première est du grand spécialiste en la matière, Michael B. STEIN, qui, sous le titre de « Dynamique de la protestation de la droite : le crédit social dans la province de Québec — sommaire et développement », nous donne une excellente synthèse qui ne dispense pas évidemment de lire le livre classique qu'il a publié sur le sujet en 1973. Maurice PINARD étudie ensuite « La scission au sein du Ralliement créditiste et ses conséquences électorales ». L'article sera certes utile à tous ceux qui veulent se retrouver rapidement dans les nombreuses transformations qu'a connues le Ralliement créditiste.

Jacques BENJAMIN analyse ce qu'il appelle « L'organisation locale de l'Union nationale, 1960-1970 ». L'auteur enquête dans la circonscription d'Iberville et on y reconnaît des structures qu'on retrouvait un peu partout ailleurs avec quelques variantes.

Deux articles sont consacrés à ce qui a été le début politique de l'indépendantisme, le R.I.N. Le premier, « Le rassemblement pour l'indépendance nationale ou l'indépendantisme : du mouvement social au parti politique » est de François-Pierre GINGRAS et le second « Les militants du R.I.N. et les autorités politiques québécoises » est de Réjean PELLETIER. Le R.I.N. apparaît à Gingras « comme une formation électorale issue d'une mobilisation, en vue d'une action collective visant à modifier ou éliminer des sources de tensions, en redéfinissant la vie sociale des Québécois et leurs relations entre eux, à la lumière de l'idéologie indépendantiste ».

Quant à l'article de Réjean Pelletier, nul n'était mieux préparé que lui pour l'écrire avec brio quand on se rappelle la thèse de doctorat qu'il a soutenue à Paris en 1972, *Le Rassemblement pour l'indépendance nationale. Une analyse systémique-fonctionnelle d'un parti politique*.

Le dernier chapitre intitulé « Un parti politique municipal : le Progrès civique de Québec », par Louise QUESNEL-OUELLET, se détache des autres études par son sujet exceptionnel et par l'importance que ce sujet semble devoir prendre dans les transformations profondes auxquelles paraît promise au cours des années qui viennent notre politique municipale. Rappelons que le *Rapport du groupe de travail sur l'urbanisation* (Rapport Castonguay) publié en 1976, s'est prononcé en faveur « de partis politiques dans les agglomérations urbaines » (p. 105) et qu'on se demande même en certains milieux si l'État ne devrait pas financer ces partis. D'où l'importance d'une étude sérieuse même si elle est brève, sur un parti politique municipal qui a connu ses jours de gloire mais dont on peut se demander maintenant s'il a le caractère et la pérennité d'un véritable parti. Pour l'auteur, le P.C.Q. « satisfait aux critères d'identification d'un parti politique » (p. 297) mais ce qui lui a manqué, ce sont des opposants vraiment organisés. Dans notre système « d'adversaires » les partis ne peuvent être uniques sous peine de perdre leur véritable caractère de partis. Il est à souhaiter que Québec connaisse bientôt l'expérience de Montréal aux dernières élections municipales, ce qui permettrait à Mme Quesnel-Ouellet de compléter son étude.

Il y a peu d'années, on pouvait déplorer la rareté des ouvrages de science politique au Québec. La situation a bien changé depuis, grâce à un bon nombre de thèses et grâce aussi à des recueils comme celui qui a été publié sous la direction de Réjean Pelletier.

Jean-Charles BONENFANT

*Faculté de droit,  
Université Laval.*

Daniel LATOUCHE, Guy LORD et Jean-Guy VAILLANCOURT, (éds), *Le Processus électoral au Québec*, Montréal, HMH, 1976.

Le livre, publié malheureusement trop tardivement, porte sur les élections de 1970 et de 1973. Comme il s'agit d'un recueil d'articles assez peu intégrés les uns aux autres, je vais les commenter chacun séparément dans l'ordre où ils nous sont présentés. Les trois premiers articles traitent des efforts d'organisation et de propagande des partis politiques. Le premier est une étude très serrée de la lutte électorale dans trois circonscriptions francophones de l'île de Montréal en 1970. L'équipe de recherche a suivi de très près la campagne dans ces trois circonscriptions, a mené plusieurs entrevues, consulté les journaux, assisté à des assemblées, etc. Tout cela nous donne droit à une analyse vivante et précise de la campagne dans ces trois circonscriptions. Les conclusions qu'en tirent les auteurs ne sont guère spectaculaires. Ils font surtout ressortir le rôle secondaire des organisations locales dans la sélection des candidats et dans la détermination des stratégies électorales. Ces conclusions ont cependant le grand mérite d'être bien étayées. La principale critique que l'on pourrait adresser à cette étude a trait au choix des trois circonscriptions retenues (Laurier, Ahuntsic et Saint-Jacques). Les deux premières, tout particulièrement, étaient fort spéciales, les deux têtes d'affiches du Parti Québécois s'y présentant. Il apparaît à peu près impossible de généraliser au-delà de ces circonscriptions.

Le chapitre 2, quant à lui, nous livre les résultats d'entrevues effectuées auprès de quatre-vingt-quinze organisateurs de la région métropolitaine en 1973. Les entrevues ont été effectuées par des étudiants dans le cadre d'un cours de méthodologie. Il est permis de douter de la qualité des informations recueillies par des interviewers probablement inexpérimentés. On ne nous présente d'ailleurs pas d'exemplaire du questionnaire utilisé. Il est de plus étrange que parmi les « trente districts électoraux de la région métropolitaine » on retrouve celui de Drummond ! Finalement, on ne nous apprend rien sur ce que *font* les organisateurs pendant une campagne puisqu'on leur a plutôt demandé ce qu'ils *pensent* qu'il est préférable de faire pour remporter une élection. En somme, un article bien maigre. Certaines observations sur les caractéristiques socio-économiques et les antécédents politiques des organisateurs sont cependant intéressantes.

Au chapitre 3, Jacques Benjamin analyse les techniques de *marketing* utilisées par les différents partis politiques québécois. Il démontre fort bien jusqu'à quel point toute la stratégie électorale des partis s'inspire de ces nouvelles techniques de *marketing*. Il est regrettable que l'auteur ne nous ait pas révélé ses sources d'information. Les références à des sources québécoises sont presque complètement absentes.

On passe ensuite, aux chapitres 4 et 5, à deux analyses de contenu. Pierre Lamothe et Jean Desjardins se penchent sur la couverture que les journaux de Montréal ont accordée aux différents partis en avril 1970. Ils concluent que « . . . la presse quotidienne de Montréal est intervenue . . . en orientant une partie des reportages électoraux dans un sens favorable ou défavorable à des organisations partisans dans le but d'influencer l'électorat dans un sens ou dans l'autre » (p. 122-123). En fait la thèse n'est pas très solide. Les journaux sont peut-être